



Christian Laborde
Le sérieux
bienveillant des platanes



ÉDITIONS DU ROCHER ROMAN

Du même auteur

(Sélection)

L'Homme aux semelles de swing, menteries biographiques, Privat, 1984. Nouvelle édition Régine Deforges, 1992. Nouvelle édition Fayard, 2004.

L'Os de Dionysos, roman, Eché, 1987. Régine Deforges, 1989.

Le Livre de poche, 1991. Nouvelle édition Pauvert, 1999.

Lana Song, poème, La Barbacane, 1988.

L'Archipel de Bird, roman, Régine Deforges, 1991.

Danse avec les ours, Régine Deforges, 1992.

L'Ange qui aimait la pluie, Albin Michel, 1994.

Indianoak, roman, Albin Michel, 1995.

La Corde à linge, roman, Albin Michel, 1997.

Flammes, roman, Fayard, 1999. Le Livre de Poche, 2003.

Gargantaur, roman, Fayard, 2001.

Collector, Bartillat, 2002.

Soror, roman, Fayard, 2003.

Percolenteur, vingt-trois textes serrés, Editions du Panama, 2005.

Pension Karlipah, roman, Plon/jeunesse, 2007.

Dictionnaire amoureux du Tour de France, Plon, 2007.

Corrida basta, pamphlet, Robert Laffont, 2009.

Le soleil m'a oublié, roman, Robert Laffont. 2010.

Diane, et autres stories en short, nouvelles, Robert Laffont, 2012.

Claude Nougaro, le parcours du cœur battant, Hors-Collection, 2014.

Madame Richardson, et autres nouvelles, suivi de *Quai des Bribe*s, Robert Laffont, 2014.

Bernard Hinault, l'épopée du Blaireau, Editions de Mareuil, 2015.

A chacun son Tour, chroniques du Tour de France, suivi de *Roue Libre*, Robert Laffont 2015.

La Cause des vaches, Editions du Rocher, 2016.

Le sérieux bienveillant des platanes

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2016, Groupe Artège
Éditions du Rocher
28, rue Comte Félix Gastaldi
BP 521 - 98015 Monaco

www.editionsdurocher.fr

ISBN : 978-2-268-08480-0
ISBN pdf : 978-2-268-08536-4

Christian Laborde

Le sérieux bienveillant des platanes

Roman

éditions du
ROCHER

Réveillé par la lumière du jour, je grimace et maugrée, je maudis les volets. Mais pourquoi s'en prendre aux volets ? Ils n'y sont pour rien, les volets. Ils sont innocents, les volets. Les volets, j'avais qu'à les fermer avant de m'écrouler sur le pieu. *Javéka, javéka* : plus facile à dire qu'à faire. Quand je suis rentré à l'aube, j'avais deux grammes...

J'ouvre les yeux, les frotte, et, comme à chaque lendemain de java sévère, j'observe non sans fierté que la casquette ne serre pas. Point de gueule de bois. L'Alka-Seltzer, c'est pas pour moi, l'aspirine non plus. Moi, mal à la tête ? Jamais. Moi, jamais barbouillé, jamais rien, jamais malade, jamais mourir.

Je bâille, m'étire à mort et, tout à coup, *out of my body*, cet épouvantable bruit. *Shame, shame, shame, shame on me* ! Mais pourquoi *shame on me* ? C'est pas *me*. C'est pas moi. Je proteste et m'insurge, je peste et me défends.

Je plaide ici ma cause, car point ne suis la cause de ce que l'on entend. Je connais le coupable, mais ne lui en veux pas. Il ne sera jugé par aucun magistrat. Son prénom est Bébert, son prénom est Katia. Et sans peine son nom, je le puis prononcer : cassoulet. Cassoulet, cassoulet, mirifique ragoût qu'en leur noble cuisine au parfum de compote, ma Katia, mon Bébert concoctent pour les potes ! Prophète en son pays, seul seigneur sur sa terre, dieu dodu de ce mets : le haricot tarbais !

Le « Tarbais » c'est la Rolls du haricot, enfant d'une terre limoneuse, caillouteuse à souhait, juste ce qu'il faut d'argile. Si la terre avait été trop argileuse, la peau du haricot eût été plus épaisse, sa chair plus farineuse. Rien de tout ça, il est parfait, le haricot tarbais. Et s'il est si fondant, c'est parce qu'il n'a jamais cessé, en grandissant, d'avoir chaud au cul. Il a profité à fond, en effet, de la tiédeur des galets du gave. Enfouis dans la terre, les galets du gave emmagasinent la chaleur du jour et la restituent au haricot pendant la durée de la nuit. Quant au vent, l'autan, un vent desséchant, il est dans l'impossibilité de l'asticoter, le haricot tarbais. Il ne souffle jamais sur ses terres. Au pays du haricot tarbais, y a juste le foehn aragonais, un vent tempéré ce qu'il y a de plus charmant, un vent

qui perd de sa vigueur en franchissant les montagnes, et se contente de caresser les tempes des gens, la nuque des plantes, le toupet des chevaux. Le haricot tarbais c'est un pur miracle, et Lourdes à côté, de la roupie de sansonnet. Il peut se la péter, le haricot tarbais.

Le cassoulet, chez Bébert et Katia, on le déguste accompagné de vins du Sud-Ouest tanniques à souhait, que l'on boit dans des verres à pied. Des verres à pied que Katia achète dépareillés dans des brocantes ou que nous lui offrons après avoir visité, avec Bébert, quelques appartements. Les plus beaux, on les a récupérés durant les manifs contre le mariage pour tous. Tous les bourges étaient dans la rue avec le petit Wauquiez et les poussettes à triplés. Pendant qu'ils défilaient, on a débarqué chez eux avec Bébert et, le soir, Katia pleurait de joie. On avait fait fort : des verres en cristal. Katia n'avait jamais vu, jamais eu de verres à pied aussi beaux, aussi classe. Elle m'avait sauté au cou, merci, merci ! Un petit geste d'attention, et elle offre son plus beau sourire, Katia. J'aime le sourire de Katia.

Katia considère que les verres sans pied ne sont pas des verres, juste des gobelets. Des gobelets pour le soda, le Coca, les boissons ricaines. Katia, dont la mère avait